

rapide ; dans les vingt-deux milles suivants elle gravit 341 pieds, y compris la rampe des chutes de la Chaudière (*Chaudière falls*), où il y a une différence de niveau de 120 pieds en moins d'un mille.

Rampe des
chutes de la
Chaudière.

Le rapide de Pimouka a trois quarts de mille de longueur et dans le mille suivant il y a deux autres petits rapides, puis vient le rapide du Fond Creux (*Deep Bottom rapid*) entre le 39^e et 40^e mille, où, dans les hautes eaux, la profondeur le long des rives est trop considérable pour la montée à la perche, tandis que les berges rocheuses sont tellement escarpées qu'il est impossible de hâler les embarcations. De la tête de ce rapide au 44^e mille, le courant est interrompu seulement par un petit rapide à partir duquel, jusqu'aux chutes de la Chaudière, la rivière continue sa descente par une succession de rapides reliés par de courts espaces d'eau vive, si bien que sur une longueur de douze milles on ne peut remonter en canot qu'à la perche.

Chutes de la
Chaudière.

À la Chaudière, la rivière fait trois chutes distinctes par des rapides tumultueux, la plus basse des chutes formant une cascade de 60 pieds. Le portage gravit en pente raide 200 pieds jusqu'au sommet d'une arête de sable qu'il suit pendant à peu près un mille et aboutit sur la rive rocheuse à peu de distance en amont de la chute supérieure. À un demi mille de son extrémité commence un autre portage de 1200 pieds pour dépasser une chute basse et un rapide impraticable pour les canots.

Pas très loin, en amont de ce portage, la rivière sort de sa gorge rocheuse étroite et la vallée s'élargit jusqu'à prendre un mille de largeur, les parois deviennent plus arrondies et sont partiellement recouvertes de terre qui porte une seconde venue touffue d'aulne, de bouleau, de pin de marais et d'épinette.

Routes.

Le confluent du bras du Chigobich est à un mille environ en amont du portage supérieur, la plus petite des deux rivières en cet endroit vient de l'ouest. Ce cours d'eau est habituellement employé par les sauvages pour atteindre le lac Ashuapmucuan ; il raccourcit considérablement la route en formant l'hypothénuse d'un triangle rectangle dont les deux autres côtés sont formés par le cours de la rivière principale. Les deux routes sont mauvaises, entravées par plusieurs forts rapides qu'on ne peut dépasser que par des portages. Aux eaux basses, le Chigobich est presque à sec et, en beaucoup d'endroits, on ne peut le remonter qu'en déchargeant partiellement les canots. Il y a plusieurs portages à passer pour remonter le cours principal de la rivière Chamuchuan jusqu'à ses fourches, ou le côté nord du triangle, tandis qu'en amont, quand elle arrive de l'ouest, c'est presque un rapide ininterrompu sur plus de la moitié de la distance du lac Ashuapmucuan.

Rivière Chi-
gobich.

La Chigobich, à son embouchure, a peu de profondeur et est assez rapide ; quand l'eau est basse, il est nécessaire de faire un long portage pour transporter la moitié du chargement et atteindre les eaux plus profondes en amont où la largeur de la rivière varie de cinquante à cent verges. On rencontre, dans les dix premiers milles, huit portages aux points où la rivière est interrompue par de forts rapides et des chutes considérables. La contrée environnante est ondulée et assez rocheuse, couverte de petits arbres de seconde venue.

Le parcours des dix milles suivants traverse une large vallée marécageuse où le cours paresseux de l'eau est interrompu en quelques endroits par de courts rapides. Sur cette distance un certain nombre de petits affluents se jettent dans la rivière ; ils viennent pour la plupart du sud-ouest et égouttent les nombreux lacs du versant oriental